

Séjour en Tunisie
21 février – 13 mars 2024
Par Monique Danis
En compagnie de Normand Bouffard



Prologue

La Tunisie ne semblait pas un pays de rêve au moment de choisir cette destination.

En revanche, son accès à faible coût, sa localisation au sud et en bordure de la Méditerranée nous apporteraient, pensions-nous, un temps doux en février et mars, mois normalement très froids chez nous.

Par ailleurs, la Tunisie revêtait un caractère culturel attrayant. Parce que la France a exercé un protectorat, la langue française, apprise et utilisée par les Tunisiens, simplifierait les conversations. Ainsi, pourrions-nous approfondir nos connaissances de la population dont l'Histoire rejoignait

des pans de nos lointaines études classiques toujours aussi vives dans notre esprit en dépit du passage des années.

La découverte, avant de nous envoler vers le Maghreb, de l'Institut français de Tunisie qui promeut une activité littéraire et des événements connexes suggérait des facilités de communication avec les gens de la place.

Nous avons appris avant de partir que nous logerions au même hôtel qu'un Tunisien de naissance et Québécois d'adoption vivant dans notre patelin. Cette coïncidence, loin de nous incommoder, bien que nous ne le connaissions que peu sur le plan personnel, nous était apparu comme un

soutien à l'appriovissement de la culture locale.

Durant les mois qui se sont écoulés entre la décision de séjourner en Tunisie et le moment de fermer les valises, des événements ont bousculé l'organisation de notre existence.

Nous avons vendu notre maison située dans une zone à caractère rural. Nous avons trouvé un appartement dans une tour du centre-ville historique d'une importante agglomération voisine. Nous avons procédé à un élagage majeur de nos effets personnels afin de faire face à nos futures habitudes de vie. Pour tout dire, nous sommes parvenus sur le tarmac dans un état d'épuisement avancé.

Il nous fallait renouveler notre énergie avant d'amorcer, à notre retour, l'étape finale du déménagement suivi de l'installation et de l'élaboration de nouveaux repères.

Un temps doux et du repos agrémenté de siestes, de lectures, d'écritures, de croquis et de pratiques musicales, voilà ce à quoi nous aspirions.

On s'est envolés avec Tunisair. Dans l'avion, de nombreux expatriés tunisiens quittaient, comme nous le Québec. Dans leur cas, leurs conversations dévoilaient la perspective de retrouvailles annuelles familiales avant l'arrivée du ramadan.

*

22 février

L'inertie se répand sur les terrasses de l'hôtel qui fait face à Méditerranée. Le soleil révèle, non sans une certaine timidité, la chaleur de ses rayons ; un filet de mer surmonte la piscine qui se remplit d'une eau pour l'instant encore froide.

La nonchalance règne. Cela suggère que poireauter est une activité en soi. Justement, je n'attends rien, pas même le prochain repas. J'existe à un endroit précis, un point c'est tout. Sur la petite table qui jouxte la chaise de parterre, j'ai disposé ma liseuse, mon carnet de voyage, mon crayon à croquis, mon feutre. Le tout servira ou pas.

Pour la première fois depuis longtemps, je m'abandonne totalement à l'inspiration du moment. Prévoir à quelle minute je saisirai l'un ou l'autre de ces objets apportés pour jouir du lieu et de l'absence d'obligation m'est impossible. Quel intérêt culturel m'interpellera, je l'ignore jusqu'à la dernière seconde qui précède la prise en main d'un de mes accessoires d'aventure.

Je ne détermine pas le nombre de minutes qui devraient être consacrées à l'activité. C'est selon un respectueux indicateur intérieur non rationnel. Ainsi surgit le besoin de relever l'écharpe jusqu'aux oreilles, de réclamer un verre de rosé, de m'offrir une sieste, de me dégourdir les jambes sur la plage ou sur le trottoir qui longe la mer...

La lenteur... que la lenteur. Le motif de choisir une activité m'échappe, c'est elle qui décide pour moi. Je m'y abandonne avec la fierté d'avoir accompli un exploit.



Apaisement

Trois semaines s'ouvrent sur le repos. La maison a disparu. Et les travaux préparatoires au déménagement également.

Nous nous abandonnons à l'apaisement.



Vue du balcon (croquis à la plume)

*

D'aussi loin que je me souviens, l'architecture à connotation sacrée, et notamment le style roman avec ses plafonds voûtés exerce sur moi un grand intérêt. J'ai déambulé à répétition dans ces lieux de culte européens au pouvoir méditatif. Chaque courbure me trouble et me rassure à la fois.

Ces rondeurs évoquent peut-être celles des femmes enceintes si présentes dans mes œuvres picturales au début de ma vie de peintre!

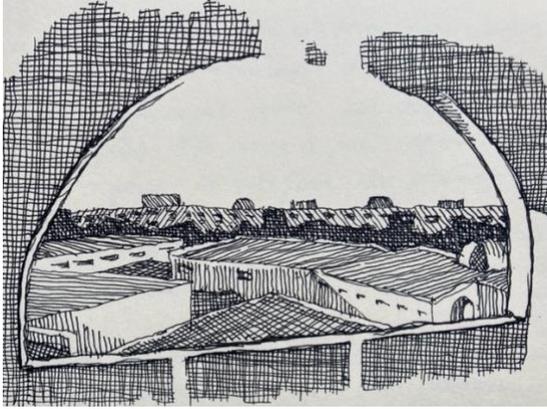
*

La Tunisie présente plusieurs facettes surprenantes. Elle diffuse une atmosphère arabisante avec ses arches en plein cintre, ses verdure abondantes, son bleu du ciel et de la mer. Elle s'entend par une parlure parsemée de « h » gutturaux. Ils sont audibles à cœur de jour dans les appels des cochers, des vendeurs de djellabas depuis la porte de leurs boutiques, des marchands de pacotilles sur la plage.

Voilà un appel d'ouverture à l'inconnu, reste à voir de qui, de quoi ?

*

23 février



Toits de Yasmine (croquis à la plume)

La Tunisie se laisse désirer. Nous venons tout juste de la rencontrer. La connaître suivra.

Nous avons causé longuement avec une conseillère en découvertes touristiques. Elle nous a exposé de nombreuses façons de débusquer des particularités tunisiennes.

Nous saurons nourrir nos trois semaines de vacances de petites expéditions. Bien qu'intéressantes, elles laisseront de l'espace pour la douce oisiveté.

Dans une telle perspective, je perçois la capacité de lâcher prise. Une légère hésitation à m'abandonner persiste malgré tout. Ai-je peur que l'anxiété reliée au déménagement réussisse à s'immiscer dans les trous de la journée ?

Bonne nouvelle, je retrouve le sommeil de mes nuits et de mes siestes. Comme cela m'est arrivé peu souvent depuis longtemps.

*

24 février



Dame de la salle à manger (croquis à la plume)

C'est dans l'immense salle à manger de type cafétéria que nous sommes en mesure d'observer les vacanciers.

Ils se départagent en deux grandes catégories, les Occidentaux et les Orientaux musulmans.

Malgré le fait que la Tunisie ait été un protectorat français, la francophonie est loin de dominer à l'heure des repas, parmi les voyageurs et le personnel hôtelier.

Ce sont les quelques Français et Québécois en nombre restreint qui l'honorent.

Parmi les autres occidentaux, des Anglais, des Italiens et des Espagnols réussissent à se faire comprendre dans leur langue respective.

À une certaine époque, de très nombreux Italiens ont immigré en Tunisie. Ils ont depuis pris racine.

Aussi, les visiteurs qui viennent de la botte voisine se sentent un peu chez eux.

C'est à l'heure des repas que les musulmans se font remarquer, car ils fuient les zones de détente au soleil.

L'habillement féminin est de deux styles.

Les Tunisiennes adoptent plus facilement la mode européenne du fait de leur proximité historique. Tout au plus camouflent-elles leurs cheveux d'un tissu coloré, mais pas toujours. Le port de la robe, la tunique ou les pantalons est assez répandu.

L'apparence orthodoxe des musulmanes qui voyagent, en famille, pourrait s'expliquer par le fait qu'elles proviennent d'autres pays du Maghreb qui exigent une tenue féminine traditionnelle.

Dans ce cas, le voile, torsadé autour du cou, recouvre les épaules. Une longue djellaba révèle à peine des mules ou des espadrilles selon l'âge.

Certaines de ces voyageuses terminent leur accoutrement par un niqab qui camoufle partiellement les yeux.

Je trouve paradoxale la présence pudique de ces femmes combinée à un milieu propice aux plaisirs des sens tels le chaud soleil sur la peau et l'excitation des papilles gustatives par les plats savoureux.

Je note que dans la piscine intérieure, les enfants se baignent en compagnie du père seulement.

En ce qui a trait aux vêtements des hommes, ils ne se distinguent pas vraiment des modes occidentales, à la différence de leurs particularités physiques. Souvent costauds, ils arborent une pilosité importante sur les membres et présentent une figure perdue derrière une barbe envahissante. Leur air oscille entre la sévérité et la protection.

Aux repas, les rejetons sont choyés, la plupart du temps sous la garde paternelle pendant que les mères composent des platées pour chacun des membres de sa famille.

*

25 février





**Bougainvillées et Méditerranée,
Hammamet**



**Cimetière chrétien, médina,
Hammamet (croquis à la plume)**

*

26 février

Écrire dans un contexte de farniente est légèrement ardu.

Je repense à Eugène Delacroix, friand de séjours au Maroc au cours desquels il emplissait les pages d'un carnet de voyage d'observations manuscrites et de croquis. Il me sert de modèle. Saurai-je exceller comme lui ?

C'est inspirant, mais aussi contraignant. Je me suis mis la barre haute. Je ne vise rien de moins que la perfection sur les deux plans.

*

L'épuration de mes journées me détend profondément.

J'improvise des activités nourrissantes et décèle des plaisirs inédits dans la moindre quotidienneté. Mes sens apprennent à cerner la beauté d'une teinte, les odeurs, les parfums, le sacré dans la musique.

*

Notre appartement fraîchement repeint en blanc correspond à un canevas prêt à recevoir les formes et les couleurs.

*

Aujourd'hui, le temps s'est débarrassé du vent. Le soleil miroite sur la ligne de la Méditerranée et sur les vaguelettes de la piscine.

*

Hier, je lisais du Mélissa Perreault, « La nébuleuse de la Tarentule ». Après quelques dizaines de pages, je n'arrivais pas à plonger dans le thème. Un peu comme une visiteuse d'un musée qu'elle sait prodigieux, mais qui n'arrive pas à tomber sous le charme d'une œuvre en particulier. Pourquoi ?

Je me reconnaissais pourtant dans sa technique de flash-back qui lui permet de débusquer dans son passé les explications du présent.

Devant cette incongruité, j'ai googlé Mélissa Perreault pour la découvrir visuellement, aller à sa rencontre à un niveau plus terre à terre. Sa physionomie m'a plu.

La femme belle, grande, mince, inaccessible, que je m'attendais à découvrir s'est évaporée.

Elle présente un faciès plutôt courant bien que tout sourire, un foisonnement de rousseurs et des rondeurs tout autour du corps comme moi. Curieusement, notre ressemblance me l'a rendue sympathique. Et du coup, j'ai apprécié sa prose!

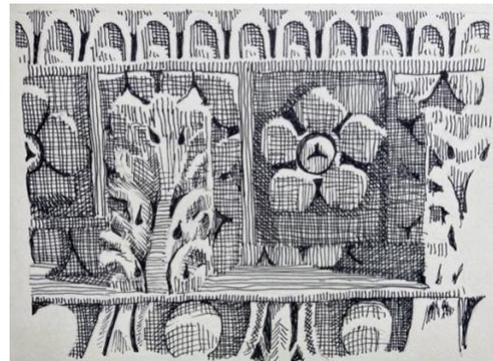
*

27 février

Nous faisons une visite éblouissante aux Thermes d'Antonin à Cartages.



Nous deux à Carthage



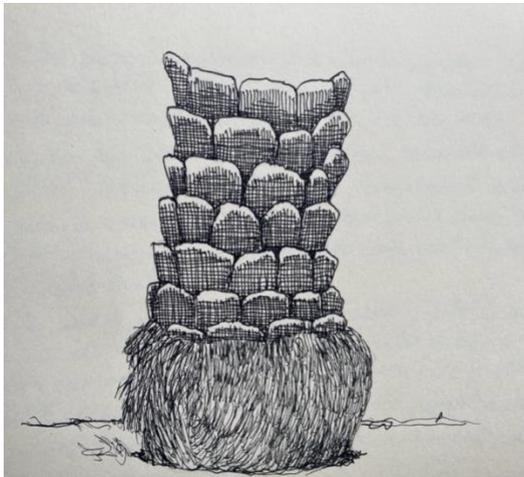
Bas-relief, Carthage (croquis à la plume)



Colonne de marbre au sol, Carthage



Moucharabieh, Sidi Bou Saïd



Détail de palmier (croquis à la plume)

*

28 février

Aujourd'hui, nous plongeons dans la collectivité régionale. Nous parcourons en bus local la dizaine de kilomètres entre Yasmine et Hammamet. C'est un bain de culture sociale de petits

besogneux, d'élèves, de mères venues marchander fruits et légumes.

En Tunisie, le legs de la colonisation de la France semble en voie de disparition. La foule ignore la langue française, l'arabe tunisien domine. Les communications, avec des gens reliés au tourisme, commerçants, hôteliers, serveurs, se déroulent dans un français hachuré.

*



L'ami François et Normand, Hammamet, sur fond de Méditerranée

François se joint à nous à l'occasion dans nos déplacements. Nous faisons quelques expéditions en bus (Hammamet et Tunis) et partageons tous les repas.

Assez tôt dans nos rapports amicaux, nous prenons conscience des objectifs réels que poursuit François par ce séjour en Tunisie, lieu de ses racines.

Né d'un père tunisien de provenance italienne et d'une mère tunisienne de langue française, François est

profondément tunisien et francophone, baragouinant l'italien et ne parlant pas du tout l'arabe.

Son attachement viscéral à ce pays qui l'a exposé à une macédoine culturelle l'invite à y retourner prendre sa retraite bien que son identité souffre d'un manque de clarté.

Il est un peu de tout en même temps qu'il réside au Québec depuis des décennies.

Reviendra-t-il vivre en Tunisie, pourrait-il se déposer finalement dans ce pays qu'il perçoit comme le sien ? Avec son exode, est-ce encore chez lui ?

Ce sont toutes ces questions auxquelles il tente inlassablement de répondre en séjournant pendant ces trois semaines.

Il souhaiterait tant que le choix de s'y installer s'impose de lui-même, mais il accumule des déceptions qui ébranlent son rêve.

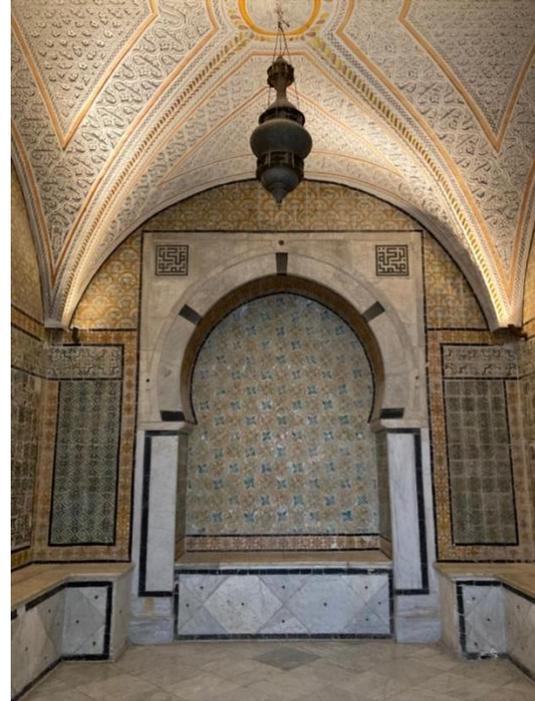
Il ne se reconnaît pas dans la disparition du français comme langue d'usage, dans la saleté omniprésente qui témoigne d'une pauvreté, dans les changements climatiques qui rendent les étés insupportables.

Et puis il craint de quitter le filet social québécois en matière de santé. Ce n'est pas facile de se fixer.

*

1^{er} mars

Visite du Musée le Bardo, Tunis





*

2 mars

Un stress profond persiste en moi, mais je le survole. Je veille à garder séparés les deux paliers.

*

Enfin la douceur du temps s'immisce dans notre journée. En profiter pleinement, c'est la moindre des choses.

C'est la première fois alors que je suis à la moitié du séjour, que j'accepte la présence du stress sans qu'il me torde l'estomac.



Compagnons de séjour

*

L'homme assis à une table près de la nôtre présente une taille remarquable.

© 2024. Monique Danis, Tous droits réservés.

Regarder son visage, quand on se tient à côté de lui, oblige à incliner la tête vers l'arrière. Colossal, il pèse au moins 300 livres ou même davantage. Avec sa tête, bien que grosse, mais petite, par rapport à son tronc, avec ses pieds qu'on oublie à cause de sa masse générale, son profil évoque aisément une toupie de géant.

Son histoire.

Le faciès arrondi et la chevelure blondinette apportent un caractère juvénile à ses traits boudeurs. Sa bouche aux lèvres charnues constitue le vestibule d'une nourriture que l'on soupçonne astronomique. On dirait qu'une foule affamée se confine à l'intérieur de son abdomen.

Chaque enfant, adolescent et adulte que le dîneur a été, et qui continue de l'habiter, refuse de disparaître pour passer à une nouvelle étape.

Le gros personnage s'est meublé le corps à la manière d'une maison, d'une ville ou même d'un pays.

Timide, il ne sait pas aller vers autrui. La seule façon de s'ouvrir à l'autre, c'est en mangeant.

Ses cordes vocales qui logent dans un espace restreint, sont haut perchées pour vibrer et rendent sa parole fluette.

Il a oublié depuis longtemps comment se pencher. Il doit se faire aider pour lacer ses chaussures. À défaut, il privilégie les mules.

Voyager en traversant les océans relève du cauchemar. Dans les avions, un coût supplémentaire est requis pour accéder à un emplacement plus large de la section « affaires » ou « VIP ». Il ne peut pénétrer dans le cubicule des WC, la porte étroite lui en refuse l'accès, de profil ou de face. Il doit porter une couche pour fuite urinaire pendant la durée du vol au complet.

Il n'aime pas voyager pour toutes les raisons qui le mettent en évidence l'aspect anormal de son corps.

Après avoir observé attentivement le gros homme, mon regard se téléporte sur la femme qui l'accompagne.

De petite taille et mince, elle surprend. Qu'ont-ils en commun ? Elle, avec ses cheveux mi-longs, pâles et effilochés, avec ses lèvres blanchies par une pommade qui lui donne une allure exsangue.

De quoi peuvent-ils parler ? Communiquent-ils en fait ? Les contorsions physiques dans les élans amoureux m'apparaissent impensables.

*

4 mars

Le temps froid du mois de février nuit au plaisir de découvrir la Tunisie. Certes, c'est plus doux qu'au Québec, mais je me serais attendue à plus de chaleur.

*

Je reporte mon attention sur la composition des vacanciers. Environ 50 % de la clientèle est musulmane avec généralement la tenue de circonstance pour les femmes. Hijab, niqab...

La transmission du code vestimentaire s'effectue apparemment vers l'âge de dix ans chez la fillette.

Ils respectent notre différence, mais affichent à notre endroit une totale indifférence. Après tout, nous sommes des mécréants!

Les contacts humains s'avèrent impossibles. La découverte culturelle par des échanges interpersonnels est exclue.

*

Notre hôtel est éloigné de Hammamet Centre, ce qui est dommage. Heureusement, nous pouvons prendre le bus local à peu de frais.



Fraîcheur de la Tunisie



Couleurs de la Méditerranée, Hammamet

Sur la rue, dans les boutiques, les commerçants nous harcèlent au quotidien. Ils agissent comme s'ils nous voyaient pour la première fois dans l'espoir de nous intéresser enfin.

Le personnel de notre hôtel apparaît en surnombre. L'administration emploie le plus de monde possible pour contrer le chômage endémique. Mais pour le client, cela veut dire autant d'occasions de distribuer des pourboires! Ça ne finit pas et cela m'exaspère.

En même temps, ce comportement répété au quotidien accentue le fossé des classes. Je dois subir les effets des conditions économiques désastreuses que vivent les Tunisiens qui tendent constamment la main afin de récolter quelques dinars.

*

6 mars

Un souvenir me turlupine... un étrange événement s'est produit le premier mars. Je dois le décrire.

Je suis venue à Tunis pour visiter le musée Bardo. En fin d'après-midi, j'attends au débarcadère d'autobus du réseau intermunicipal, celui qui me ramènera à Hammamet.

De nombreux passagers attendent comme moi : beaucoup d'élèves du secondaire, des ouvriers, des femmes munies de gros sacs, de valises, souvent seules avec un enfant dans leurs bras ou tenu par la main.

Dans la foule, on sent la fatigue des travailleurs et la hâte d'entrer à la maison.

En évaluant le nombre de personnes debout sur le quai, je crains un manque de place pour accueillir tout le monde.

La stratégie des usagers consiste à pousser énergiquement ceux qui les précèdent pour réussir à dégager un espace dans le véhicule.

Je me trouve près de la porte avant. Devant moi patiente une femme, mère d'un enfant d'environ six ans qu'elle tient par la main. Elle fonce résolument à la suite de personnes qui gravissent les marches.

Trois jeunes filles, apparemment étudiantes, sont déterminées à franchir la foule, à pousser le monde pour accéder à l'intérieur.

Sans s'en rendre compte, elles encerclent et isolent le garçonnet qui peine à garder contact avec sa maman.

Je regarde l'enfant qui, vu sa petite taille, passe inaperçu aux yeux des élèves.

Il est sur le point de perdre contact avec sa mère et j'imagine qu'il manque d'air. J'interpelle fortement les trois filles insouciantes : « Il est en train d'étouffer cet enfant ! »

Saisies, elles se figent, font un pas de recul, l'enfant retrouve le bras de sa mère et se rapproche d'elle. Il est réchappé, ils montent tous les deux dans le bus.

*

8 mars



Soleil impressionniste

C'est la Journée internationale des droits des femmes.

Cette commémoration, cette année, revêt un sens singulier pour moi.

Le personnel hôtelier en fait tout un plat. Toutes les dames reçoivent une rose rouge en franchissant la porte de la salle à manger, du moins, toutes celles qui passent dans mon champ de vision.

Car parmi la clientèle, les femmes cachées sous la tenue musulmane

orthodoxe, nombreuses normalement au repas du soir, brillent par leur absence. Elles sont sans doute isolées dans une zone à l'abri des regards.

Ce soir du 8 mars, causer avec elles sur la signification de cette date serait drôlement intéressant.

*

Au-delà de l'encouragement à l'émancipation des femmes, le 8 mars se connecte à mon imminent déménagement.

Avec la vente de la maison, j'amorce une étape majeure de mon histoire. Avec mon amoureux. Ce sera sans doute la dernière dans cet ultime bout droit, à la fin de la vie.

Cette phase, je la vois comme le sommet plat d'un massif auquel j'accède enfin. Un aboutissement !

De tous les objectifs poursuivis à ce jour pour assurer mon épanouissement, un persiste et il s'associe à la notion de beauté. On peut l'observer, l'entendre, la goûter... voilà pour un premier niveau.

À un degré plus subtil, je réclame la légitimité d'être considérée belle... selon un point de vue inhabituel. Je souhaite vibrer d'une splendeur intérieure qui irradie à travers les flétrissures de ma peau, des bourrelets de ma chair, de la courbure de mon dos. Me faire apprécier grâce à mon âge et à la richesse de mes expériences de vie, voilà pour moi une beauté revisitée.

*

9 mars

Au cours des quatre prochains jours, nous resterons à l'hôtel et ses environs. La beauté se loge en bordure de mer.

Malheureusement dans Yasmine et Hammamet, les déchets et la poussière jonchent le sol.

La Tunisie, pour ce que nous avons vu, à part les immeubles touristiques, présente une insalubrité notoire dans les rues, sur les trottoirs et les terrains. L'état des bâtiments laissent à désirer.

Les gens sont de gentils quémandeurs à différents niveaux.

Comme cliente, je me sens piégée, je ne peux qu'offrir de généreux pourboires. Et la dépendance se renforce.

Qui pourrait compenser les accrocs de l'Histoire ? Qui pourrait annuler les conflits politiques ou religieux ?

Je ne peux gommer la corruption, générer du pouvoir aux citoyens de manière égalitaire.

Je ne peux rien faire pour donner de l'oxygène à respirer par les musulmans.

*

10 mars

Je priorise l'écriture au détriment du dessin en cette période de ma vie.

*

Bleu, argent, vrombissement du vent ou de la marée ou des deux.

Enfant, pieds dans l'eau.

Marcheur, bras ballants.



Parasols femmes

Les parasols fermés, resserrés sur leur hampe, évoquent des musulmanes drapées dans leur niqab. On les dirait debout, à intervalles réguliers, en attente, sages, obéissantes, peut-être menacées de défleuraison.

Je me demande ce qui se cache sous le tissu entortillé. Quel mystère ? Je ne comprends pas ces femmes qui semblent emmurées dans un cloître consenti et peut-être forcé.

La personne muselée me fait mal. Que me faudrait-il pour percer le silence derrière lequel elles se cachent ?

Par quels mots les approcher ? Comment libérer leur parole et en même temps, par quel moyen les respecter ?

Qu'ont-elles à m'apprendre ?

Sans doute que derrière leur vêtement enveloppant, si impersonnel, un trésor s'y cache-t-il ? Et ce message m'atteint, là, maintenant. La richesse de l'invisible dépasse celle de ce qui se voit.

*

11 mars



L'arbre isolé

Je profite pleinement du soleil avant le dernier jour.

*

12 mars

Les vacances se terminent. Le retour au Québec approche.

Assise sous un soleil radieux, je suis balayée par un vent instable. C'est un moment de grâce pour lire, un grand bonheur.

Je range mon carnet jusqu'au prochain voyage.

FIN

